

CRITIQUE CD événement.
Ambroise THOMAS : Psyché
(1857 / 1878) : Hélène
Guilmette (Psyché),
Antoinette Dennefeld (Eros),
Tassis Christoyannis
(Mercure)... HUNGARIAN NATIONAL
CHOIR & PHILHARMONIC, György
Vashegyi, direction (2 cd
Collection « Opéra français »
vol. 45 | Bru Zane 1062)

La *Psyché* enregistrée ici comme une
recréation en première mondiale, est
celle mixte, rassemblant les meilleurs
éléments des deux versions historiques,
l'originale de 1857 et celle révisée plus
tardive de 1878. Voilà qui nuance
considérablement l'appréciation des
opéras d'Ambroise Thomas, souvent,
uniquement estimé au regard de son

stupéfiant « *Hamlet* » à venir (1868) ou « *Mignon* » (1866). Pas encore aussi célèbre qu'à la fin de la décennie 1860, Ambroise Thomas en 1857 se démarque par son goût de l'italiannité et l'ampleur appuyée des éléments comiques. La révision de 1878 tend à effacer tout cela, ajoute l'inévitable ballet, pour mieux faire correspondre *Psyché* aux normes et format du « grand opéra »...

La *Psyché* de Thomas, perle lyrique hybride entre opéra comique et grand opéra

Apports bénéfiques de 1878 retenus : le rôle de Mercure (de basse, devenu baryton agile), surtout pour *Psyché*, amplification lyrique avec deux airs significatifs (d'exposition et surtout d'extase qui referme le II). C'est la regrettée soprano Jodie Devos qui devait incarner *Psyché*... fauchée en 2024, la cantatrice est ici remplacée par Hélène Guilmette.

Ce qui frappe avant tout c'est la pureté du style, sa « fraîcheur » (pour reprendre certains arguments d'époque), son élégance d'autant plus « efficace » qu'elle est associée à un sens dramatique indiscutable. En maître de l'opéra, Ambroise Thomas fusionne les styles : vocalises et agilité italiennes (finale donizettien du I, grand air d'Eros au II), harmonies atmosphériques très évocatoires (couleur nocturne du II) ; souci du théâtre et relief du texte dans l'esprit

gaulois – mordant et facétieux, qu’incarne idéalement le personnage de Mercure (et des 4 caractères annexes, bouffons, de caractère).

Au final, qu’avons-nous ? grand opéra, opéra-comique..., Thomas fusionne les genres et c’est essentiellement la veine théâtrale qui triomphe. Même Berlioz orchestrateur critique et difficile, admire le métier... un sens irrésistible du continuum expressif qui dans la succession des séquences ouvragées, relance continuellement la tension, tout en soignant l’activité et le relief des contrastes.

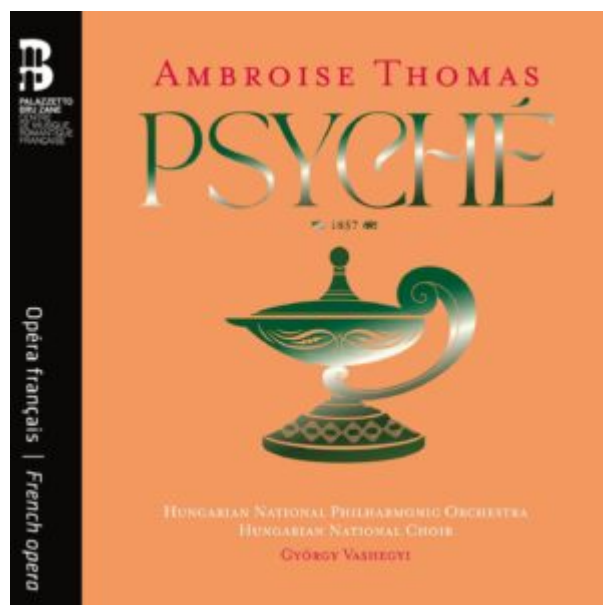
Du rocher où elle doit être immolée pour plaire à Vénus menacée (I), Psyché aimée d’Eros, est réfugiée dans le palais de ce dernier qui souhaite l’épouser : la couleur féérique et sensuelle du II inspire Thomas... Cet acte central est d’ailleurs le plus dramatique car il voit la malédiction d’une Vénus (trop humaine, rongée par la jalousie) s’accomplir et la pauvre Psyché, trompée /manipulée par Mercure et ses propres sœurs, trahir le serment fait à Eros de ne jamais le voir et de l’aimer dans la nuit.



Saluons le tempérament facétieux du Mercure de **Tassis Christoyannis**, désormais rompu aux emplois troubles, séducteur, manipulateur, parfait agent d’une Vénus agacée et jalouse : il s’ingénie à perdre la bien naïve Psyché ; palmes spéciales à l’excellente mezzo **Antoinette Dennfeld** qui dans le rôle travesti d’Eros (Amour) sait déployer un somptueux timbre et un sens tout aussi délectable de la déclamation. L’ouvrage est d’ailleurs centré sur la relation spécifique du jeune Dieu et de la beauté terrestre ; ému par la candeur de Psyché, Eros lui permet l’immortalité et une apothéose finale avec chœur, digne de meilleur final opératique. Orchestre et chœur hongrois savent exprimer la suprême élégance d’un ouvrage au raffinement spécifique et à la verve digne d’Offenbach, soit un drame attachant que l’on redécouvre ainsi dans un état

quasi idéal. Excellente et légitime recreation. CLIC de CLASSIQUENEWS Hiver 2025.

CRITIQUE CD événement. Ambroise Thomas : Psyché (1857 / 1878).
avec Hélène Guilmette (Psyché),
Antoinette Dennefeld (Eros),
Tassis Christoyannis (Mercure),
Mercedes Arcuri, Anna Dowsley,
Artavazd Sargsyan, Philippe
Estèphe, Christian Helmer –
György Vashegyi, direction
HUNGARIAN NATIONAL PHILHARMONIC
ORCHESTRA
HUNGARIAN NATIONAL CHOIR



Collection « Opéra français » vol. 45 | BZ 1062
Premier enregistrement mondial
Sortie : fin octobre 2025 – 2 CD – 192 pages

PLUS D'INFOS sur le site du Palazzetto Bru Zane :
<https://bru-zane.com/fr/pubblicazione/psyche/#>

VIDÉO Psyché d'Ambroise Thomas

Opéra-comique in three acts on a libretto by Jules Barbier and Michel Carré, premiered at the Opéra-Comique in Paris on 26 January 1857, and revised as a four-act opera, premiered at the same venue on 21 May 1878.
First version from 1857 with inserts from 1878.

György Vashegyi conductor
HUNGARIAN NATIONAL PHILHARMONIC ORCHESTRA
HUNGARIAN NATIONAL CHOIR

With Hélène Guilmette, Antoinette Dennefeld, Tassis Christoyannis, Mercedes Arcuri, Anna Dowsley, Artavazd Sargsyan, Philippe Estèphe, Christian Helmer

Premiered at the Opéra-Comique in Paris on 26 January 1857, Ambroise Thomas's Psyché tells the story of the ill-starred love between Eros and Psyche, who are manipulated by the cynical Mercury and envied by Daphne and Berenice, the heroine's own sisters. The style of the work represents the nec plus ultra of mid-nineteenth-century French opéra-comique, notably in the Italianate influence of Rossini, which gives the singers of the two leading roles – one of which, Eros, is a breeches part for mezzo-soprano – a chance to glitter amid torrents of coloratura poured forth in impressive, passionate love duets.

The librettists Jules Barbier and Michel Carré achieved an inspired blend of comedy and tragedy by contrasting a quartet of cruel and grotesque characters (Psyche's sisters and their suitors) with the noble hero and heroine. Ambroise Thomas's music does not merely foreshadow the future triumphs of Mignon and Hamlet: it is worthy to stand beside them at the pinnacle of his operatic legacy, as his obituarists declared. This recording confirms their judgment.

Recorded from 10 to 12 February 2025 at the Béla Bartok National Concert Hall in Müpa, Budapest (Hungary).

TOULOUSE, THEATRE du CAPITOLE. DEBUSSY : Pelléas et Mélisande. 17 > 26 mai 2024. Marc Mauillon, Victoire Brunel, Tassis Christoyannis... Eric Ruf / Leo Hussain.

**Dans la forêt primordiale et secrète
d'Allemonde, un chasseur croise la route
d'une belle jeune femme, probablement
abandonnée, démunie, en pleurs... qui n'a
plus la mémoire de qui elle fut jusque
là... l'étrange et l'inconnu submerge le
chasseur Golaud, petit-fils du Roi Arkel.**

Après 6 mois, Golaud épouse la mystérieuse Mélisande dont il ignore tout, tandis qu'une attraction irrépressible la lie au jeune Pelléas, demi-frère de Golaud, suscitant chez ce dernier, les foudres d'une jalousie meurtrière. La fameuse scène 1 (qui ouvre l'acte II) dans les jardins du Château, scène de Mélisande à sa tour, déployant sa longue chevelure, exprime l'union des deux jeunes cœurs, alors que Mélisande est mariée à Golaud.

La scène 3 de l'acte III, met en scène la terrible voire

effrayante fureur de Golaud contre sa jeune épouse qu'il prend par les cheveux puis la jette à terre. A la fin du même acte III, Golaud surprenant Mélisande et Pelléas trop proches, surgit et assassine son demi frère...

Marc Mauillon et Victoire Brunel dans Pelléas et Mélisande à TOULOUSE

A partir de la pièce de Maeterlinck d'un onirisme tout à fait étrange (1893), Claude Debussy compose l'opéra des opéras, son Pelléas et Mélisande (1902) qui marque, comme Tristan und Isolde de Wagner (1865), tout le XXe siècle. Sous la baguette de Leo Hussain, grand connaisseur de musique française, la production d'Éric Ruf, administrateur général de la Comédie-Française, met en scène une équipe de chanteurs exceptionnels, dont **Marc Mauillon**, Pelléas captivant, la soprano

Victoire Bunel, qui fait ses débuts dans Mélisande, sans omettre l'excellent Golaud du baryton, fin diseur et acteur de premier plan, **Tassis Christoyannis**...

5 représentations au Théâtre du Capitole de Toulouse

TOULOUSE, Théâtre du Capitole / opéra National

Du 17 au 26 mai 2024

Durée : 3h avec entracte

Ven 17 mai 2024, 20h

Dim 19 mai 2024, 15h

Mar 21 mai 2024, 20h

Ven 24 mai 2024, 20h

Dim 26 mai 2024, 15h

RÉSERVEZ directement vos places sur le site de l'Opéra
National national du Capitole de Toulouse / Pelléas et
Mélisande :

<https://opera.toulouse.fr/agenda/pelleas-et-melisande-7220467/>



Photo : Pelléas et Mélisande, mise en scène Éric Ruf, Théâtre
des Champs-Élysées, 2021. © TCE – Vincent Pontet

Drame lyrique en 5 actes □ Livret repris de la pièce éponyme de
Maurice Maeterlinck (1893) □ Créé le 30 avril 1902 à Paris

Direction musicale : Leo Hussain

Mise en scène et scénographie : Éric Ruf

Collaboration artistique : Julien Fisera

Costumes : Christian Lacroix

Lumières : Bertrand Couderc

Pelléas : Marc Mauillon

Mélisande : Victoire Bunel

Golaud : Tassis Christoyannis

Geneviève : Janina Baechle

Arkel : Franz-Josef Selig

Un Médecin : Christian Tréguier

Yniold : Anne Sophie Petit

Le Berger : Bruno Vincent

Orchestre national du Capitole

Chœur de l'Opéra national du Capitole

Coproduction avec le Théâtre des Champs-Élysées (Paris),
l'Opéra de Dijon, le Stadttheater Klagenfurt et l'Opéra de
Rouen Normandie (2017)

LIVRET PROGRAMME à consulter ici :

<https://opera.toulouse.fr/agenda/pelleas-et-melisande-7220467/>
<https://www.calameo.com/toulouse/read/00597181187181558d86b?page=5>

**STREAMING opéra. VERDI :
Falstaff à l'Opéra de Lille,
ce soir, ven 22 sept, 19h.**

Allemandi / Podalydès (mai 2023)



Visionner en streaming, ce soir, le dernier opéra de Verdi, **Falstaff**, à l'Opéra de Lille. En façade, c'est un ivrogne et coureur de jupons ; mais le héros façonné par Shakespeare est aussi une figure touchante par sa fragilité et ses

contradictions qui en réalité brosse le portrait aiguisé de notre humanité : Falstaff est aussi un personnage attachant et complexe, que le metteur en scène Denis Podalydès interroge dans un décor conçu comme un hôpital délabré. Dans la fosse, l'Orchestre National de Lille sous la baguette du précis et virevoltant **Antonello Allemandi**. Dans les costumes signés Christian Lacroix, les chanteurs réunis dont l'excellent **Tassis Christoyannis** dans le rôle-titre, promettent un spectacle contrastés et percutant ; s'il est pointé du doigt, la proie des moqueries et manipulations de tout un village, Falstaff tend le miroir, dévoile notre propre travers et en invitant à accepter en un rire final salvateur, opère une catharsis collective où chacun, proie ou bourreau, peut devenir le sujet de l'autre. Une comédie relativiste qui est aussi de la part d'un Verdi octogénaire, une leçon de sagesse, d'humanité fraternelle, d'élégance théâtrale. Photo © Simon Gosselin.

STREAMING opéra, **diffusé le 22 sept 2023 à 19h CET**

REPLAY : disponible **jusqu'au 22 mars 2024** à 12h CET

Enregistré le 24 mai 2023.

VOIR Falstaff à l'Opéra de Lille (production de mai 2023) :
<https://operavision.eu/fr/performance/falstaff-1>

notre critique

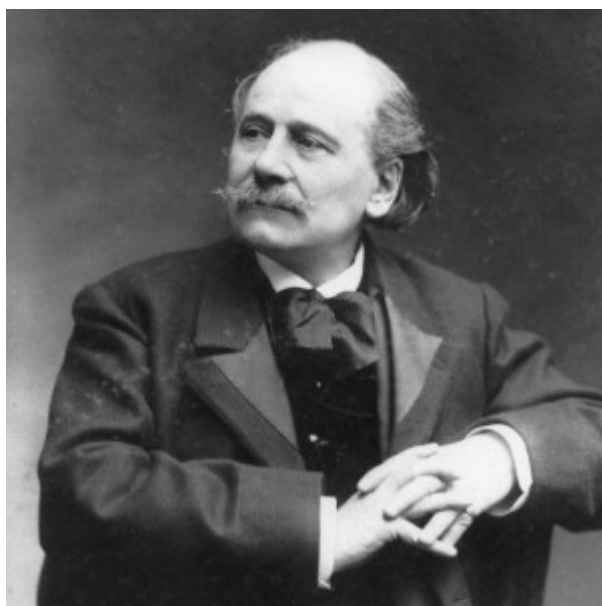
Présentée en mai 2023, que vaut cette production ? LIRE ici
notre critique de Falstaff à l'Opéra de Lille (par notre
rédacteur en chef Emmanuel Andrieu, présent lors de la
représentation 4 mai 2023): « pleine de verve et de scènes
cocasses » / même si l'enchantement poétique du tableau de la
Forêt de l'Herne ne séduit pas totalement... :

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-lille-opera-de-lille-le-4-mai-2023-verdi-falstaff-t-christoyannis-g-myshketa-g-philiponet-julie-robard-gendre-d-podalydes-a-allemandi/>

CRITIQUE, opéra. LILLE, Opéra de Lille, le 4 mai 2023.
VERDI : Falstaff. T. Christoyannis, G. Myshketa, G.
Philiponet, Julie Robard-Gendre... D. Podalydès / A. Allemandi.

CRITIQUE, opéra. THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES, Paris, le 4 juillet 2023. MASSENET : *Grisélidis* (version de concert).

Entendre deux raretés lyriques absolues au TCE à seulement deux semaines d'intervalle permet de mesurer la chance du mélomane curieux à Paris, qui sait pouvoir profiter de l'investissement constant des équipes du **Palazzetto Bru Zane (PBZ)** en la matière, depuis plus de dix ans. Après le tempérament volcanique de Louise Bertin révélé dans *Fausto*, voilà peu (<https://www.classiquenews.com/critique-opera-theatre-des-champs-elysees-paris-le-20-juin-2023-bertin-fausto-les-talens-lyriques-ch-rousset-version-de-concert/>), place aux délices raffinés de Massenet, autour de sa fantaisie médiévale « *Grisélidis* » (1901). Comme à l'habitude, ces différents concerts seront à retrouver dans l'élégante et passionnante collection des livres-dques «Opéra français» du PBZ, aux côtés notamment de *Thérèse* : <https://www.classiquenews.com/cd-massenet-therese-gubischdupouycastronovo-altinoglu2012/> et du *Mage* <https://www.classiquenews.com/cd-massenet-le-mage-campellone-2012/>, du même **Jules Massenet**.



Avec *Grisélidis*, Massenet surprend par un opéra-comique ramassé en deux heures de musique, qui dévoile toute la

palette très variée de son inspiration. La muse de Massenet se joue d'un livret rocambolesque, ici augmenté de l'apport tragi-comique du Diable, qui reprend l'histoire alors bien connue d'un mari jaloux invariablement convaincu de l'infidélité de son épouse. Si le début de l'opéra commence par les effluves soyeuses d'une orchestration éthérée aux vents, il est rapidement suivi par le lyrisme ardent de l'hymne à la beauté de l'héroïne, entonné par son promis Alain. Les élans pieux de Grisélidis reprennent ensuite cette musique franche et poignante, à l'opposé des vignettes musicales mouvantes (proches du pointillisme) préférées pour accompagner les autres rôles sérieux, notamment celui du Marquis et de la servante Bertrade. Le contraste n'en est que plus grand avec le style piquant et dansant qui anime les apparitions du Diable et de sa femme, apportant une truculence savoureuse tout du long. Les dialogues un peu datés, tout comme les références religieuses appuyées, prêtent parfois à sourire, mais permettent paradoxalement de prendre de la distance avec l'apologie conservatrice du statut de l'épouse au début du XXème siècle, nécessairement soumise à la toute puissance de son mari.

La soirée est portée par **un plateau vocal parmi les plus réjouissants** du moment, à quelques infimes réserves près. Ainsi de **Vannina Santoni** (Grisélidis), dont la précision technique impressionne jusque dans les parties les plus ardues, même si son style un rien précautionneux explique, aussi, ses limites au niveau interprétatif. On aimerait ainsi une intention un peu plus mordante par endroits pour nous arracher cette émotion qui doit poindre, notamment lors de sa splendide prière au début du III. Quoi qu'il en soit, la soprano française assure l'essentiel, portée par un timbre séduisant, sans parler de la souplesse de son émission.

On aime aussi la clarté d'élocution aérienne **Julien Dran**, d'une justesse dramatique toujours aussi éloquente, de même que le solide **Thomas Dolié** (Le Marquis), à la diction idéale dans ce rôle. Mais c'est peut-être plus encore le désopilant

Tassis Christoyannis qui fait valoir un inattendu tempérament comique en Diable, très incarné ici, jusque dans les accentuations et les mimiques visuelles. Outre les chœurs bien préparés, les seconds rôles assurent leur partie de manière superlative, notamment la voix charnue d'**Adèle Charvet** (Bertrade), d'une belle résonance d'émission.

Quel plaisir, aussi, de retrouver un spécialiste de Massenet aussi attentionné que **Jean-Marie Zeitouni** à la tête de l'excellent **Orchestre de l'Opéra national Montpellier Occitanie** : le chef québécois, régulièrement invité à Nancy et Montpellier, démontre une fois encore tout le bien que l'on pense de lui, à force d'équilibre avec le plateau et d'allègement de la masse orchestrale, au service d'une interprétation musicale d'une grande expressivité.

CRITIQUE, opéra. THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES, Paris, le 4 juillet 2023. MASSENET : Grisélidis. Vannina Santoni (Grisélidis), Julien Dran (Alain), Thomas Dolié (Le Marquis), Tassis Christoyannis (Le Diable), Antoinette Dennefeld (Fiamina), Adèle Charvet (Bertrade), Thibault de Damas (Le Prieur), Adrien Fournaison (Gondebaut), Chœur et Orchestre de l'Opéra national Montpellier Occitanie, Noëlle Gény (chef de chœur), Jean-Marie Zeitouni (direction).

CRITIQUE, opéra. LILLE, Opéra de Lille, le 4 mai 2023. VERDI : Falstaff. T. Christoyannis, G. Myshketa, G. Philiponet, Julie Robard-Gendre... D. Podalydès / A. Allemandi.

C'est avec **Falstaff (1893)**, l'ultime opéra de Verdi que **Caroline Sonrier** referme la saison 22 / 23 de l'**Opéra de Lille**, en invitant – pour la première fois dans son théâtre – le célèbre Sociétaire de la Comédie Française, **Denis Podalydès** à mettre en scène le chef d'œuvre testamentaire du Maître de Busseto. L'homme de théâtre choisit ici de transposer l'action dans un hôpital (à moins que ce ne soit un asile ?...) de l'entre-deux guerres (à en juger les décors du fidèle Eric Ruf et des costumes du non moins fidèle Christian Lacroix...). Et si l'ouvrage perd au passage un peu de sa truculence, il ne manque pas pour autant de verve ; les scènes cocasses fourmillent telle celle où c'est par intraveineuse qu'on « administre » à Falstaff le précieux liquide rouge (du vin bien sûr, pas du sang !) dont il est friand.

Une fois sortie de la Tamise, il passe sur une table d'opération où on le débarrasse enfin de son imposante bedaine... – et dont le chirurgien extrait plusieurs ouvrages de Shakespeare ! La direction d'acteurs est brillante, comme toujours avec Podalydès ; autant les scènes intimes que les grands charivaris (finale de l'acte II – ici totalement frénétique -), s'avèrent réussis. Mais le dernier acte tombe

malheureusement à plat, le lourd et peu gracieux décor unique de salle d'hôpital étant bien éloigné de l'univers mystérieux et féérique que doit constituer l'acte de « La forêt de l'Herne », privé ici de son aura poétique donc ; de même la scène de la Tamise ne fonctionne pas plus au milieu de ce dispositif scénique par trop « restrictif ».

**Tassis Christoyannis,
l'un des meilleurs barytons verdiens de
l'heure**



C'est en revanche un satisfecit général du côté d'une distribution choisie avec soin par **Josquin Macarez**, le conseiller aux voix de l'Opéra de Lille. Nous ne dirons jamais assez que le baryton grec **Tassis Christoyannis** est l'un des **meilleurs barytons verdiens de notre temps**, aux côtés de Ludovic Tézier et George Petean, et se montre par ailleurs et comme toujours excellent comédien. Acteur hors norme, il incarne sans gêne ce personnage énorme, avec tous les excès et sa fatuité exhibitionniste – jusqu'à montrer son adipeux postérieur (quand bien même il s'agit d'une prothèse !).

Vocalement, il domine également les débats par son interprétation débordante de vitalité et par la puissance de sa voix claironnante, qui est aussi un modèle de legato comme de phrasé... verdiens.

Gabrielle Philiponet lui donne la réplique avec autorité : son soprano étoffé, admirablement précis dans l'énonciation du texte, lui permet de brosser un riche portrait d'Alice, entre malice et sensualité, dans sa blouse blanche d'infirmière affriolante.

Magnifique aussi, le Ford du baryton albanais **Gezim Myshketa** à la voix riche autant que vaillante, lui aussi doté d'un phrasé très verdien. On applaudit à deux mains devant la double révélation que constitue pour nous (car nous ne les connaissions pas !) la mezzo italienne **Silvia Beltrami** (Mrs Quickly) et la jeune soprano **Clara Guillon** (Nanetta). La première offre à son personnage ses graves épanouis et sonores, jamais poitrinés, et dont l'impayable rouerie est enveloppée dans une voix capiteuse. A l'inverse, le timbre de **Clara Guillon** est la lumière et la pureté même ; sa Nanetta est une source de fraîcheur à laquelle on n'a pas de mal à comprendre pourquoi Fenton vient s'y abreuver, incarné ici par **Kevin Amiel** qui offre à cette partie une voix plus corsée et lyrique que de coutume, plutôt qu'à un tenorino (et l'on ne

s'en plaindra vraiment pas !).

Dans le rôle de Meg Page, la mezzo nantaise **Julie Robard-Gendre** convainc aussi, avec son chaleureux mezzo qui est un faire-valoir non négligeable. Si la voix n'est plus aussi stable qu'avant, **Luca Lombardo** offre au Dr Caius tout son génie comique, tandis que les Bardolfo et Pistola de **Loïc Félix** et **Damien Pass** sont impayables de drôlerie et de truculence tant scénique que vocale.

Quel bonheur enfin d'entendre un orchestre symphonique, le vibrionnant **Orchestre National de Lille**, dans un ouvrage d'une telle richesse et complexité musicales, sur lesquels tant d'orchestres (de fosses d'opéra) achoppent ! Pugnace et crépitante, la direction de chef italien **Antonello Allemandi** met en exergue avec maestria toute la composante élégiaque et mélancolique de cet incroyable chef d'œuvre qu'est Falstaff !



**CRITIQUE, opéra. Lille, Opéra de Lille, le 4 mai 2023. VERDI :
Falstaff. T. Christoyannis, G. Myshketa, G. Philiponet, Julie
Robard-Gendre... D. Podalydès / A. Allemandi. Photos © Simon
Gosselin**

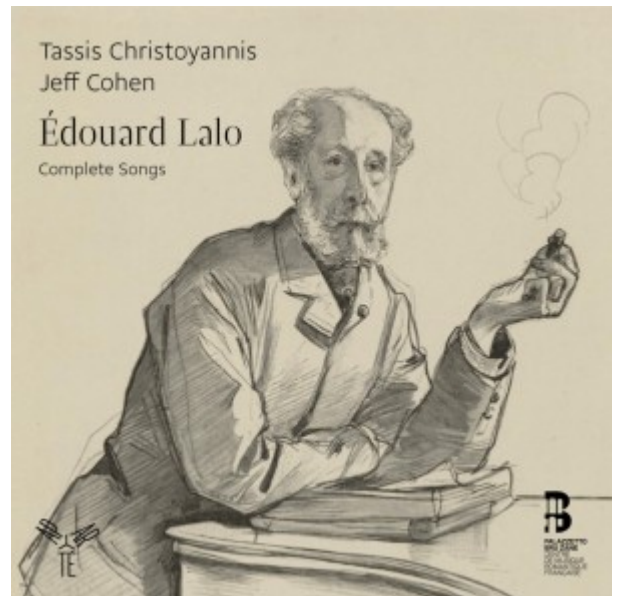
VIDÉO : Teaser de Falstaff à l'Opéra de Lille / Podalydès,
Allemandi

**Cd, compte rendu critique.
Edouard Lalo (1823-1892) :
Complete Songs / Intégrale
des Mélodies. Tassis
Christoyannis, 2015 (1 cd
Aparté)**

**Cd, compte rendu critique.
Edouard Lalo (1823-1892) :
Complete Songs / Intégrale des
Mélodies. Tassis Christoyannis,
baryton (1 cd Aparté). Edouard**

Lalo (1823 – 1892) reste ce
génie du XIXème français
totalement mésestimé qui malgré
les essais ici et là de
réhabilitation, demeure dans
l'ombre. Frilosité aberrante des
producteurs ou tout bonnement

manque de curiosité de prise de risque ou de culture, Edouard Lalo évoquant immanquablement les salons feutrés ou les fumoirs dorés du Second Empire demeure confiné au pilori dans un silence poli et déférent. L'élève de Habeneck, protégé de Gounod, demeure une espèce d'autodidacte qui sut avec discrétion (par tempérament) cultiver sa différence et ne participa jamais au Conservatoire de Paris (comme élève ou comme professeur) si ce n'est que comme juré lors de compétitions... Pourtant depuis quelques années plusieurs réalisations exemplaires dont une très bonne lecture de son opéra Fiesque (1866), source d'amères désillusions, ont rappelé l'envergure et le métier d'une manière fascinante. Sa seconde épouse Julie Bernier, fortunée et excellente contralto chanta les mélodies dont elle fut dédicataire : Souvenir, La fenaison, L'esclave, Chant breton, Marine...



Le style de Lalo offre un métier solide qui cependant use et abuse du principe du refrain. La maturité et les oeuvres les plus abouties demeurent propre aux années 1870 : Concerto pour violon, Concerto pour violoncelle (1877), Symphonie Espagnole (1874) et le Roi d'Ys (1875-1881). Son ballet Namouna (commande de l'Opéra de Paris en 1882) reste un ovni à redécouvrir.

Le présent récital respecte la chronologie de la composition :

d'abord deux pièces de la jeunesse signées en 1848 par un auteur de 25 ans (L'ombre de Dieu, Adieu au désert). A la narration réaliste pathétique et tragique (la pauvre femme, qui est une cantatrice obligée de mendier) des Six romances développées d'après Béranger qui en 1849 est resté le chantre chansonnier emblématique de la Monarchie de juillet, l'excellent diseur Tassis Christoyannis affirme une éloquence intelligible d'une irrésistible vérité. Tel répertoire pouvait-il trouver meilleur interprète ?

Même dans Suicide (autre mélodie de plus de 10 mn) qui évoque la fin des deux jeunes auteurs de Raymond, retentissant échec théâtral de 1832, puis dans les affres intérieures du pauvre Novice (pleurs et soupirs d'une âme désireuse et indécise), le baryton qui nous a tant convaincu dans Il tritico de Puccini et avant Don Giovanni à l'Opéra de Tours, convainc de bout en bout grâce à un français impeccable, une articulation sobre, riche, nuancée.

Hugo se taille la part du lion : ses vers inspirant particulièrement Lalo dans de nouveaux cycles de mélodies de 1856 puis 1870 (Souvenir tiré des Contemplations). C'est surtout Guitare (articulations titre décidément inspirateur car Liszt mit en musique le même texte, il est vrai dans une bien meilleure exigence prosodique et doué d'une plus belle inspiration), Puisqu'ici bas. .., L'aube naît (la plus juste, mélodie de l'amant qui chante et pleure aussi); c'est osons le dire un cycle de chansons plutôt convenables et polies, trop certainement, pas assez imprévisibles ni audacieuses sur le plan harmonique. Les mélodies inspirées de Musset semblent plus précises, plus soucieuses de s'ajuster aux nuances et aux climats du texte (À une fleur. .. est emblématique à ce titre).

Dans sa mise économe, avec ses accents de Don Quichotte à sa dulcinée tout enivré et désirant, le diseur Christoyannis fait à lui seul la valeur de ce récital qui sans son sens des couleurs et des climats aurait fini par sonner ... neutre et gris.

Aux côtés des mélodistes mieux connus et à juste titre, Rossini, Berlioz, Delibes, Liszt, ou Bizet, sans omettre les plus tardifs dans le siècle : Duparc, Chausson, Fauré, Debussy... l'inspiration plutôt conforme de Lalo (même au service de Lamartine) telle qu'elle jaillit dans cette sélection n'aide pas réellement à sa réhabilitation. De fait, on peut se poser la question : tant de grisaille et de climats sur le même thème (langueur, prière, blessure, impuissance) – impression malheureusement confirmée malgré le hautbois dans le Chant breton-, finissant par tourner en rond, méritaient-ils d'être enregistrés?

On continue de penser que Lalo a du génie; il aurait été souhaitable que pour sa défense des oeuvres plus consistantes et plus convaincantes, aient été choisies. Dommage. Nos réserves n'ôtent rien du mérite de l'impressionnant baryton Tassis Christoyannis, méritant artiste, qui a le goût du risque, capable de défendre ici une collection de mélodies ... plutôt décevantes.

Cd, compte rendu critique. Edouard Lalo (1823-1892) : Complete Songs / Intégrale des Mélodies. Tassis Christoyannis, baryton. Jeff Cohen, piano. Johannes Grosso, oboe hautbois. 1 cd Aparté AP110. Enregistrement réalisé en mars 2015.

Compte-rendu, opéra. Tours, Grand théâtre, Mars 2015 : Puccini : Il Trittico. Jean-

Yves Ossonce, direction. Pierre-Emile Fourny, mise en scène.

Le chef Jean-Yves Ossonce – directeur des lieux-, retrouve **Paul Emile Fourny** après un Roméo et Juliette déjà convaincant. L'inspiration du metteur en scène (et directeur de l'Opéra de Metz), redouble même de pertinence dans ce triptyque (**Il Trittico**) où l'efficacité théâtrale prolonge Verdi pour atteindre un impact rare, d'un esthétisme... cinématographique. Le choix du metteur en scène s'est porté sur le jeu d'acteurs (impeccable de bout en bout), laissant la place aux protagonistes de la nouvelle production (créée en Slovénie jusqu'alors inédite en France).

Quai de Seine, cloître des recluses, maison familiale... : chaque univers du Trittico est scrupuleusement respecté, rehaussé même par l'intelligence du propos visuel ; la leçon de Puccini, deux tragédies préalables, une comédie fine, rossinienne et verdienne, est restituée dans tout sa force et son délire poétique. Un tel jeu des contrastes est un terrible défi pour les metteurs en scène (et aussi les chefs) : dans son déroulement, la soirée est riche en découvertes et satisfactions.

C'est d'abord, le jeu exceptionnellement fluide et nuancé du baryton **Tassis Christoyannis** (applaudi auparavant pour un Don Giovanni impeccable et mordant) : sombre Michele dans Il Tabbaro (à l'issue sauvage et barbare : Paul-Emile Fourny reprend le premier canevas de Puccini, celui des deux morts finales): tout en regards millimétrés, en gestes et postures naturels, le chanteur se montre un formidable acteur qui sait aussi exprimer les failles non dites du patron de Luigi : un être déchiré que la perte de l'amour de sa femme (et de leur enfant) a précipité dans l'amertume haineuse, silencieuse et...

meurtrière.

Quel contraste avec son délire burlesque et lui aussi parfaitement mesuré, d'une finesse rare, pour Gianni Schicchi : son intelligence lumineuse et positive contraste avec le profil étriqué et gris de la famille du défunt ; les sketches s'amoncellent sur la scène sans pourtant encombrer la finalité et l'enjeu de chaque situation, et fidèle à son fil rouge qui est l'eau, d'œuvre en œuvre, Paul-Emile Fourny fait traverser des eaux d'égout aux personnages qui viennent visiter le mort et ses héritiers... eaux boueuses et sales pour une famille de sacré filous après au gain. La cohérence de chaque rôle est formidable ; elle offre une leçon de pétilliance et de saine comédie. C'est drôle et léger, mais aussi outrageusement juste et profond. La dernière réplique (parlée) de Gianni, à l'adresse du public, n'en gagne que plus de pertinence.



Dans le volet central, le plus bouleversant, Suor Angelica, le soprano tendre et intense de **Vannina Santoni** éblouit la scène par sa présence simple, elle aussi d'une absolue justesse d'intonation. Femme condamnée par sa famille au cloître, Angélique doit renoncer à tout et finit suicidaire après avoir appris que son garçon était mort depuis... 2 ans. Celle à qui tout fut exigé jusqu'au sacrifice de sa propre vie, exulte ici avec une intensité contenue, un feu émotionnel qui va crescendo jusqu'à la mort. Le style, l'économie, la concentration de Vannina Santoni nous hantent encore par leur exactitude, et aussi une grande humilité qui est toujours le propre des grands interprètes.

Courrez voir et applaudir ce Triptyque nouveau à l'Opéra de Tours, d'autant qu'en chef lyrique aguerri, Jean-Yves Ossonce apporte le soutien et l'enveloppe instrumentale idéale aux chanteurs : travail d'orfèvre là encore où outre les somptueux climats symphoniques, – parisien au bord de la Seine dans Il Tabbaro, de l'enfermement ultime pour Suor Angelica-, le chef construit le dernier volet tel une comédie chantante, vrai théâtre musical qui grâce au délicat équilibre voix / orchestre réussit totalement cette déclamation libre et articulée dont Puccini a rêvé : une farce légère et subtile sertie comme un gemme linguistique. Où l'on rit souvent, où l'on est touché surtout. Superbe production. **Encore une date, le 17 mars à 20h.**

REPORTAGE VIDEO : Il Trittico de Puccini à l'Opéra de Tours (les 13,15, 17 mars 2015)

VIDEO. Tours, Opéra. Il Trittico de Puccini. Les 13, 15 et 17 mars 2015. Nouvelle production événement à l'Opéra de Tours sous la baguette fine et dramatiquement souple de **Jean-Yves**



Ossonce. Sur la scène tourangelle, les chanteurs dirigés par le metteur en scène **Paul-Emile Fourny** éblouissent par leur incarnation saisissante, d'autant que la réalisation scénographique et visuelle d'une justesse cinématographique, souligne le génie du dernier Puccini : les 3 actes courts et tous différents du Trittico (Triptyque, créé à New York en 1920), tous singuliers et si différents, composent cependant une unité théâtrale qui résume les affres tragiques et comiques de la comédie humaine. © CLASSIQUENEWS.TV 2015. [LIRE aussi notre présentation complète de la production d'Il Trittico à l'Opéra de Tours, distribution, modalités de réservation...](#)



Juste et sincère, la soprano **Vannina Santoni** dans le rôle éprouvant, déchirant de Suor Angelica, volet central du Trittico de Giacomo Puccini (© photo CLASSIQUENEWS.TV 2015)

Tours, Opéra à l'Opéra de Tours. 3 dates
événements :
[Giacomo Puccini : Il Trittico, le Triptyque](#)

Informations
Réservations

[\(1918\)](#)

[Nouvelle production](#)

[Vendredi 13 mars 2015 – 20h](#)

[Dimanche 15 mars 2015 – 15h](#)

[Mardi 17 mars 2015 – 20h](#)